

Dans la montagne, en effet, la première fois qu'Abeille lui avait parlé de la faire loger dans une maison appartenant à Pascal, l'émotion à laquelle la veuve était en proie l'avait empêchée de s'arrêter à certains détails. Maintenant, sa délicatesse s'effarouchait de la générosité qu'elle devinait dans l'offre du petit hôtel. Abeille comprit vite sa pensée.

— Acceptez, dit elle. Vous savez que Pascal y compte et que vous le rendriez tout à fait malheureux si vous lui donniez maintenant la déception d'un refus.

Nous serons tout voisins puisque nous habitons rue Vaugirard. Rien que le Luxembourg à traverser, et nous serons les uns chez les autres comme ici. A l'ardeur que mettait Abeille à parler de tout cela, on voyait à quel point le consentement de Lise lui tenait au cœur.

— J'accepte, dit celle-ci, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Que vous ne vous mettiez pas en frais, et que vous ne ferez aucune espèce de réparations à votre pavillon.

— Votre recommandation est inutile. Un ancien professeur de mon mari, un savant qui était également un ami de mon père, a habité cet hôtel pendant trente ans. Il est mort l'an passé, et comme la maison menaçait ruines, je l'ai remise entre les mains de notre architecte, qui en a profité pour la réparer de fond en comble. De telle façon qu'aujourd'hui, à part le nettoyage intérieur, il n'y a absolument rien à y faire.

Il y a l'eau et le gaz partout, le service y est excessivement facile ; vous verrez comme vous y serez heureuse. Pour route réponse, Lise en pleurant serra de toutes ses forces la main d'Abeille. C'était au-delà de toute expression que la veuve était touchée par cette amitié dont la vigilance et la délicatesse s'exerçaient jusque dans les moindres détails. Ainsi que le désirait la marquise, Mme Escamela commença son déménagement de Toulouse pour Paris, le jour même. Jamais on n'avait vu un tel printemps, c'était l'été, avec ses chaleurs torrides et son manque absolu d'eau. Au bout de la semaine, les paquets et les caisses de Mme Escamela étaient terminés et les malles d'Abeille ficelées. Elle s'empressèrent à la gare, la famille de Gesdres prenant le train de Paris, et Lise, en sens inverse, celui de Luchon.

— Avant un mois ton nid sera prêt, lui dit Abeille, qui la tutoyait dans les grandes circonstances, et qui en ce moment était au comble de l'émotion de quitter Lise et Monette.

Ne perds pas de temps et pense combien nos fillettes, qui maintenant sont sœurs, vont être malheureuses d'être séparées l'une de l'autre. Il n'était plus besoin de faire à la veuve des recommandations de célérité, son cœur était conquis par la bonté adorable du mari et de la femme, conquis sans retour. Loin d'eux, elle le sentait, sa vie serait encore plus triste, et son deuil plus profond.

— Surtout, ma chère enfant, lui cria Pascal de la portière du wagon, ayez du courage, là-haut, beaucoup de courage. Ne regardez plus en arrière, mais en avant. . . . Pensez à l'avenir de Toniet, à celui de Monette, et. . . à nous ! . . . Le train partait. Lise et sa fille pleuraient toutes les deux.

— Maintenant, mama, dit naïvement Monette, il faut nous dépêcher d'aller les retrouver, n'est-ce pas ?

— Oui, mon trésor, oui, tout ce que tu voudras, répondit Lise un peu effarouchée de ce grand amour de sa fille pour Marguerite, Mais là-bas, dis, m'aimeras-tu autant qu'à Luchon ? . . .

Monette lui jeta les bras autour du cou, malgré tous les étrangers qui les entouraient.

— Que tu es bête, dit-elle, avec ses jolis yeux de myosotis rieurs et toujours un peu espérilles, est-ce qu'on peut avoir deux mamans au monde ? . . .

Hélas ! . . .

Le cœur de Lise se tordit comme broyé dans un étou. C'était bien là l'ingrassable blessure qui toujours saignerait ! . . . Le nouveau fermier qui avait fait comme Etchebarne jadis, il avait donné un si bon prix de l'auberge qu'il avait traité directement sans adjudication. Antoniet lui avait cédé tout le matériel de l'Hospice, ne réservant, ainsi que l'avaient désiré Lise et Monette, que certains meubles particuliers, rappelant les souvenirs intimes de la vie passée. Et la mère et le fils avaient été si larges, si généreux, que les nouveaux propriétaires, enthousiasmés, avaient proposé d'eux-mêmes de soigner le refuge et de l'entretenir pendant que Lise et sa famille habiteraient Paris. De plus, moyennant une faible location, bien des choses que Lise ne pouvait pas emporter et